

des Chrétiens dans l'intérieur est de trente deux mille, répandus sur un territoire de plus de deux cents lieues. Il y avoit, en 1802, dans cette mission, un Evêque, quinze missionnaires Européens, (la plupart avancés en âge,) et quatre prêtres Indiens.

En 1794, Mr. Champenois, Evêque de Dolêche, alors Supérieur de la mission de Pondicherry, fit bâtir un collège dans cette ville, consacré à l'instruction des enfans d'origine Européenne. Il y a quelques années que le petit nombre de missionnaires destinés à d'autres soins, les avoit forcé d'abandonner cette institution : mais depuis que la colonie est rentrée sous la domination Française, les nouveaux administrateurs royaux ont reçu l'ordre de rétablir le collège, et d'en confier la direction aux missionnaires : en quoi nous reconnoissons la sagesse et la piété du Monarque, qui, rentré dans sa patrie après un long exil, et y rapportant les leçons du malheur avec sa grandeur d'ame, l'a gratifiée enfin de la seule constitution convenable à un peuple aimant de tous les genres de gloire, et qui n'a besoin, pour être désormais véritablement heureux, que de se tenir en garde contre les perfides suggestions de l'amour propre, ou contre les illusions décevantes d'un mieux idéal.—Mais nos généreux missionnaires peuvent-ils se charger du nouveau fardeau, qui vient de leur être imposé, si Dieu ne leur suscite des coadjuteurs ? Les missions de l'Inde, quoique éprouvant encore le besoin de plusieurs apôtres, ne sont cependant point persécutées comme celles de la Chine. Là, les missionnaires sont non seulement tolérés, mais honorés, mais favorisés ; particulièrement dans les terres d'obéissance de Sa Majesté Britannique, où ils reçoivent des témoignages non équivoques de cette vénération, qu'inspire à tout homme généreux leur dévouement sublime.—Une observation que les voyageurs ont été à-portée de faire dans ces contrées, c'est que si les bonnes mœurs y sont généralement corrompues, du moins les convertis à la foi s'y font distinguer par la régularité de leur conduite, et l'innocence de leur déportement.

Il ne reste plus au lecteur religieux, après ces détails, qu'à offrir ses prières les plus ferventes au Dieu de toute miséricorde, pour qu'il lui plaise de bénir les travaux de ses dignes ministres, dans les contrées lointaines où les a portés la charité Chrétienne.

H. M.

*Henri Mezerai*